

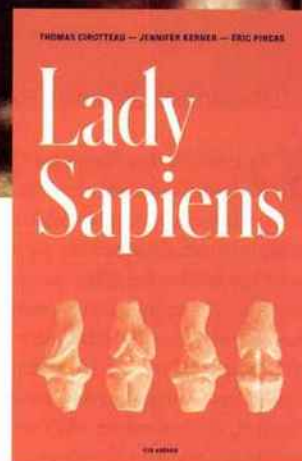
EN PARTENARIAT AVEC ● 5

# Lady Sapiens

## Révélation sur les femmes de la Préhistoire

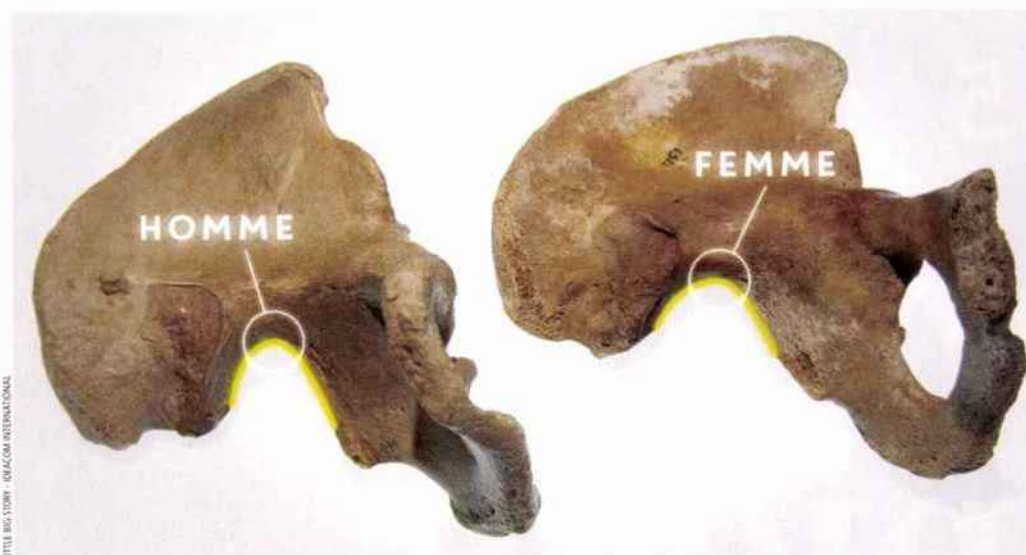
*Le 30 septembre, à 20 h 50, France 5 diffusera le documentaire Lady Sapiens, illustré pour la première fois d'images tirées d'un jeu vidéo. Menée aux quatre coins du monde, cette formidable enquête scientifique redonne vie aux femmes du Paléolithique restées dans l'ombre.*

PAR JENNIFER KERNER

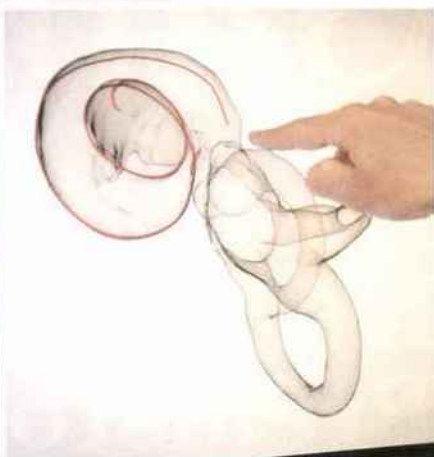
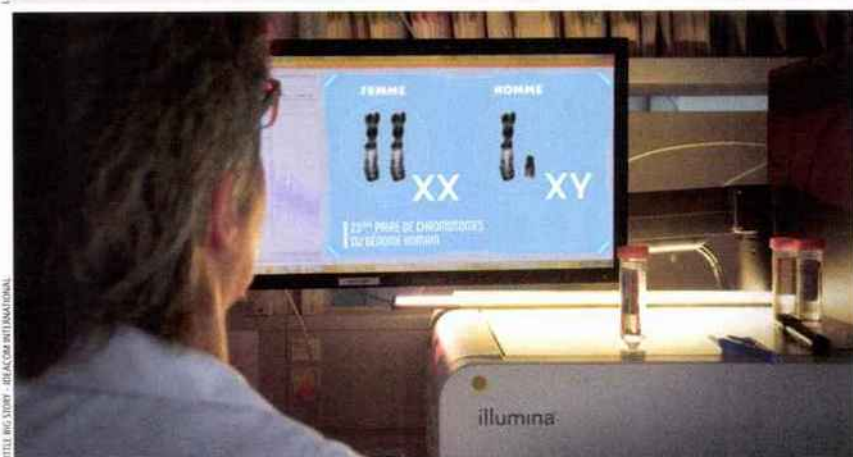


Le 9 septembre, les Arènes publient l'enquête complète adaptée du film. Une investigation menée par Thomas Crotteau et Eric Pincas, racontée par Jennifer Kerner (256 p. 19,90 euros).

# Identifier une femme préhistorique



**Investigation** Pour distinguer le sexe des fossiles, les chercheurs disposent de trois méthodes : la mesure de l'os du bassin, plus large chez la femme ; les analyses ADN ; enfin, une technique révolutionnaire mise au point par José Braga de l'université de Toulouse, l'observation de la cochlée, l'organe de l'audition de l'oreille interne, dont la forme diffère selon le sexe.



**P**endant des décennies, les préhistoriens ont rêvé de reconstituer la morphologie et la physionomie des femmes du passé. Mais avec les méthodes d'investigation anciennes, les archéologues peinaient à distinguer les squelettes des femmes et commettaient de lourdes erreurs d'interprétation : ainsi l'Homme de Menton, découvert en 1872, et devenu depuis la Dame du Cavillon.

Pour déterminer le sexe d'un fossile humain, il faut pouvoir mesurer l'os du bassin – le coxal est plus évasé chez la femme –, mais il est très fragile et résiste rarement à l'usure du temps. Aujourd'hui, de nouvelles méthodes

permettent de sexer les squelettes avec toujours plus de certitude. Notamment grâce à l'observation de la cochlée, un petit organe de l'audition caché dans l'oreille interne, long d'environ un centimètre. José Braga, de l'université Paul-Sabatier, a découvert que cet os spiralé présente des différences de torsions chez les hommes et les femmes. Cette technique prometteuse est moins destructive que l'identification par l'ADN qui oblige à dégrader le fossile pour en extraire de la poudre d'os.

C'est toutefois grâce à ce même ADN ancien que les particularités physiques de ces femmes se dessinent aujourd'hui toujours plus précisément. La couleur

de leur peau et de leurs yeux est désormais connue : celles du Paléolithique supérieur arboraient des cheveux noirs et crépus, une peau sombre et des yeux clairs. La dépigmentation de la peau des Européens ne s'est généralisée et accélérée qu'à partir de 8000 ans avant notre ère. Les yeux bleus constituent un trait génétique singulier qui surgit il y a quelque quarante mille ans. Ils ne présentent a priori aucun avantage adaptatif, la transmission de ce caractère résultant peut-être d'une sélection sexuelle. Les partenaires aux yeux bleus jugés plus attirants auraient engendré une descendance plus nombreuse que leurs rivaux aux yeux plus sombres. ♦